

les galeries commerciales, les casinos et ainsi de suite. Quoi que ce soit qu'on essaye de spécifier ou de stabiliser dans le *junkspace* va s'opposer à sa nature même de *junkspace* : « Parce qu'on ne peut saisir le *junkspace*, on ne peut s'en souvenir. Il est flamboyant quoique sans mémoire, comme un économiseur d'écran ; l'impossibilité de le fixer crée une amnésie instantanée. Le *junkspace* ne prétend pas créer de la perfection, juste de l'intérêt. [...] Les marques, dans le *junkspace*,

accomplissent le même rôle que les trous noirs dans l'univers : une essence dans laquelle se dissout le sens.¹⁰¹ » Comme un peintre qui planterait son chevalet devant l'escalator à l'entrée d'un J.C. Penny et en tenterait la restitution à l'huile, Tony Hoagland choisit une mauvaise approche à partir de mauvais matériaux : une image profonde ne peut surgir d'un espace sans poids.

Dans le même numéro de *Poetry*, Robert Fitterman publie un poème intitulé *Directory*, depuis un simple relevé de noms dans une galerie commerciale anonyme repris selon la poétique des fonctions que sont la forme, la métrique et le son. Rem Koolhaas nous enseigne que le *junkspace* est un labyrinthe de reflets : « Il nous soumet par tous les moyens (miroirs, brillances, échos) à sa désorientation.¹⁰² » La liste que propose Robert Fitterman à partir des signifiants relevés lors de sa déambulation est aussi morne, morte, hébétée que la galerie elle-même, avec l'intention de produire la désorientation linguistique en reflétant plutôt qu'en exprimant :

Macy's
Circuit City
Payless Shoes
Sears
Kay Jewelers
GNC

LensCrafters
Coach

H&M
RadioShack
Gymboree

The Body Shop
Eddie Bauer
Crabtree & Evelyn

Gymboree
Foot Locker

Land's End
GNC

LensCrafters
Coach Famous Footwear

H&M

101. [NdT] Personne parmi les essayistes explorant les relations de l'urbanisme et de l'architecture, où l'atypique *Delirious New York* de Rem Koolhaas reste incontournable, ne s'est risqué à traduire la notion de *junkspace* telle qu'il la développe simultanément à deux autres concepts, celui de « ville générique » et celui de « bigness » (la « grandeur » en terme d'échelle comme signifiante en elle-même). Au point que la traduction française de ses essais (Payot, 2011) a choisi *Junkspace* comme titre même du livre. Notre habitude de désigner la *junkfood* ne doit pas être transposée dans ce concept, il ne s'agit pas d'un espace-dépotoir ou dévalué : Rem Koolhaas part de la terminologie *space junk* (les débris laissés par l'homme dans l'espace) pour désigner avec *junkspace*, de façon générique, la trace matérielle laissée sur la planète par ce que l'homme y construit. Donc plus la modularité, la matérialité (le jeu de Koolhaas avec la célèbre phrase de Lautréamont à propos de la rencontre sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie : « la rencontre d'un escalator et d'une climatisation, dans un incubateur en placoplatre »). Sur ces concepts, lire de Michel Lussault *Hyper-lieux* (Seuil, 2017) où l'auteur revient sur la généalogie d'abord américaine du concept de non-lieu, après d'autres comme *sprawl* ou *third place*, repris et développé par Marc Augé, et définit en quoi les lieux évoqués constituent malgré tout un fait de socialité, ce qui confirme l'approche de Kenneth Goldsmith au-delà des concepts fondateurs de Rem Koolhaas sur ville générique, bigness et *junkspace*. Dans le même esprit, le peintre majeur qu'est Philippe Cognée a fait des intérieurs de supermarchés un de ses thèmes, et des œuvres aussi différentes que *The Mezzanine* de Nicholson Baker, ou *The Mist* de Stephen King ont fait entrer la littérature dans ce *junkspace* qui, chez Rem Koolhaas, est aussi un des plus magnifiques poèmes en prose concernant la ville d'aujourd'hui.

102. Rem Koolhaas, op. cit.

Figure 2.6. Mary Ellen Solt, “Forsythia” (1965).

The thought of all that invisible language racing through the very air we breathe is overwhelming: television, terrestrial radio, shortwave, satellite radio, citizen band, text messages, wireless data, satellite telephony, and cell phone signals, to name but a few. Our air is now chokingly thick with language posing its silence. Nowhere is as thick as in New York City, with its nearly impenetrable cacophony of public language. The New York City street is a place of public language. From signage to chatter, traces of language are inscribed on nearly every surface. T-shirts, sides of trucks, manhole covers, watch faces, baseball caps, license plates, food packages, parking meters, newspapers, candy wrappers, mailboxes, buses, posters, billboards, and bicycles. It's the density of population in New York that gives the illusion of anonymity, the sense that there are so many people around me that no one can possibly be listening to what I'm saying. In much of the world, talk goes on behind closed doors or sealed in climate-controlled cars, but on the streets of New York words are out there for all to hear. One of my favorite things to do is to walk a few steps behind two people engaged in conversation for several

LensCrafters
Footlocker
GNC
Macy's
Crabtree & Evelyn
H&M
Cinnabon
Kay Jewelers
Land's End

Hickory Farms
GNC
The Body Shop
Eddie Bauer
Payless Shoes
Circuit City
Kay Jewelers
Gymboree

The Body Shop
Hickory Farms
Coach
Macy's
GNC
Circuit City
Sears

H&M
Kay Jewelers
Land's End
LensCrafters
Eddie Bauer
Cinnabon

RadioShack
GNC
Sears
Crabtree & Evelyn¹⁰³

La liste de Robert Fitterman rappelle comment Rem Koolhaas évoque le *junkspace* de l'aéroport de Dallas (DFW) : « DFW n'est composé que de trois éléments répétés à l'infini, et rien d'autre : un type de poutres, un type de briques, un type de carrelages, tous de la même couleur : un genre de rouille, tabac, donc. Sa zone d'embarquement semble l'amorce sans douleur d'un voyage au cœur du néant sans limite, sinon l'animation fournie par les Pizza Hut ou Dairy Queen¹⁰⁴. La répétition sans particularité que propose Robert Fitterman reflète la nature du capitalisme global en nous donnant une suite instantanément reconnaissable de noms de marques dans leur flux hébété. RadioShack est devenu interchangeable avec Circuit City – mais en vérité, ne le seraient-ils pas ? L'effet du poème de Robert Fitterman est celui du décor générique des *Flinstones*¹⁰⁵, ou le même

103. Robert Fitterman, « Directory », revue *Poetry*, 194.4, juillet-août 2009.

104. Rem Koolhaas, « Junkspace », op. cit. [NdT] Je traduis. Voir édition Payot p 115.

105. [NdT] Dessin animé télévisé populaire dans les années 1960, en français les *Pierrafeu*.